

Raphaël a l'air
d'un ange

DU MÊME AUTEUR

Roman

Les Évènements aléatoires, Rebelle, novembre 2016.

Réédition du titre aux éditions Bel Orme, novembre 2019.

Nouvelle

À paraître courant mai 2020, L'insoutenable fragilité de l'être, éditions Bel Orme.

Véronique d'Anthonay

Raphaël a l'air d'un ange

ROMAN d'Anticipation

©Véronique d'Anthonay, Éditions Bel Orme.
ISBN : 979-10-359-4384-4
Tous droits réservés.
Dépôt légal, juin 2019.

*À mes quatre amours, Valentine, Grégoire, Dimitri et leur
père, Stanislas.*

« Raphaël a l'air d'un ange, mais c'est un diable de l'amour, du bout des hanches et de son regard de velours, quand il se penche, quand il se penche, mes nuits sont blanches, et pour toujours... »

Carla Bruni Extrait de l'album : Quelqu'un m'a dit, 2002.

*« Amour, amour, quand tu nous tiens, on peut dire : Adieu
prudence ! »*

Jean de La Fontaine, *Le Lion amoureux*.

PROLOGUE

Raphaël venait de se réveiller dans le grand lit d'une chambre aux dimensions indécentes pour un appartement parisien. Il se pencha vers l'homme allongé près de lui, il le regarda attentivement comme s'il s'apprêtait à l'ausculter d'un instant à l'autre. L'homme semblait serein, les bras rabattus en croix sur une poitrine musclée recouverte d'un léger duvet brun qui s'accordait parfaitement à la carnation mate de sa peau. Raphaël le contempla en se demandant comment il réagirait à sa proposition. Devait-il lui en parler ce matin ou attendre encore un peu ? Il hésitait... mais depuis qu'ils avaient rencontré cet éminent généticien, par ailleurs passionné d'art ancien, au 54^e printemps du Carré Rive Gauche¹, il n'arrêtait pas de repenser à leur discussion. Depuis quelque temps, ça virait même à l'obsession. La semaine dernière, n'y tenant plus, il l'avait recontacté et ce qui n'avait été jusqu'ici qu'un vague espoir, un rêve délicat et fragile auquel on ose à peine penser de peur de le voir s'envoler, prenait enfin de la substance.

Il se rapprocha du corps endormi près de lui, il était si bien ainsi, collé contre le corps de Marc, les draps de soie effleurant sa peau telle une caresse furtive. Il posa une main sur le torse qui se soulevait, doucement, au rythme d'une respiration régulière et pivota légèrement vers la gauche pour presser un bouton.

¹ Association d'antiquaires et galeries d'art créée en 1977, située dans le 7^e arrondissement de Paris.

Les volets s'ouvrirent pour laisser entrer le soleil déjà fort pour cette heure matinale. Marc cligna légèrement des paupières, réveillé par la lumière crue de la rue. Raphaël l'embrassa et lui murmura enfin ces mots qu'il hésitait à prononcer, retenu par la crainte d'un refus.

Marc entendit la voix chaude de Raphaël parvenir jusqu'à son tympan gauche, sa bouche frôlant son oreille, peau contre peau, flanc contre flanc. Marc sentit de délicieux frissons lui parcourir le corps. La voix de Raphaël prit alors un ton suppliant et Marc redescendit rapidement de son nuage en se tournant vers lui.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

Et Raphaël plus doucement encore :

— S'il te plaît, ça me ferait tellement plaisir...

Marc se releva légèrement en prenant appui sur ses avant-bras.

— C'est illégal, mon amour, tu le sais parfaitement.

Raphaël secoua la tête.

— L'amour n'est pas illégal, comment peux-tu dire ça ?

— Raphaël, sois sérieux... Ce type est brillant, certes, mais complètement fêlé. Je ne crois pas une seconde à ce qu'il raconte. C'est du délire !

Raphaël enfonça son visage dans l'oreiller comme un enfant grondé.

Marc se rapprocha, l'enlaça, lui caressa les cheveux. Il tentait de le consoler de son rêve impossible.

— On est bien ensemble, que veux-tu de plus ?

Raphaël sortit son visage des profondeurs douillettes de l'oreiller, son regard implorant brillait encore d'une faible lueur d'espoir.

— Je t'assure qu'il n'est pas fou, je l'ai revu hier et ce qu'il m'a expliqué est parfaitement raisonnable. S'il te plaît, je ne te demande qu'une chose, c'est de le rencontrer une dernière fois.

Marc aimait Raphaël depuis douze ans, un bonheur sans nuage. Il soupira.

— S'il n'y a que ça pour te faire plaisir !

Le sourire qui illumina les traits merveilleux de Raphaël était un bonheur pour Marc. Il n'avait pas envie de s'en priver, en tout cas pas tout de suite, pas comme ça, sans argument valable. Il devait entendre ce type pour trouver les failles de ce projet ridicule et sans doute dangereux, c'est ce qu'il se répétait en admirant le sourire de Raphaël. *Je vais le ramener à la raison, ce type lui a embrouillé les idées.*

— Alors, quand le voyons-nous, ce cher professeur ?

— J'ai un rendez-vous pour après-demain, dans ses bureaux à Bordeaux.

— À Bordeaux, tiens, comme ta sœur.

— Je sais, mais c'est une coïncidence. D'ailleurs, j'en profiterai pour organiser une bouffe, mais on dort à l'hôtel, c'est trop petit chez elle et en plus la clinique n'est pas à Bordeaux même, mais à Bouliac...

Marc l'interrompit.

— Génial ! Alors, on descend au Saint-James. Depuis le temps que j'ai envie d'y retourner.

Raphaël le prit dans ses bras.

— Je te laisse carte blanche pour l'hôtel mon amour... je t'aime, je t'aime tellement.

Marc était ému, il frissonna... Il ne pouvait s'en empêcher quand il entendait des mots d'amour s'échapper de cette bouche charnue et sensuelle, comme il ne pouvait s'empêcher d'admirer, de se nourrir de ce visage, de ce corps splendide, de cette perfection encore juvénile alors que Raphaël approchait de la trentaine. Il ne pouvait s'empêcher de l'aimer, mais jusqu'où ? C'était ce qu'il se demandait en lui effleurant le sexe, qui réagit aussitôt au contact de sa main experte. « Viens », et il lui caressa les cheveux, encore ébouriffés, comme s'il cherchait à les remettre en place. Il noya son regard dans le sien, d'un bleu si pur... Raphaël avait vraiment l'air d'un enfant et Marc ne s'en lassait pas. Le soleil, toujours puissant, illumina et traça dans ses mèches des reflets d'or : il eut la sensation de voir un ange, d'aimer un ange, d'embrasser un ange et cela, tout à coup, lui fit peur. Il serra plus fort le corps de son amant contre lui, s'enivra de sa peau, de son odeur, de sa force, et il eut soudain peur de le perdre, s'il n'accédait pas à sa demande. Car tels les anges, Raphaël n'était pas toujours en phase avec la réalité et Marc devait le rattraper parfois pour l'empêcher de s'envoler trop loin. Et là, il allait trop loin. Ce qu'il lui avait demandé tout à l'heure, ce n'était pas seulement un caprice, c'était autre chose, beaucoup plus inquiétant. Il devait être prudent, y aller « mollo », comme on dit, pour le ramener sur terre et le convaincre d'abandonner cette lubie. *De la folie pure*, se dit Marc tout en jouissant dans le creux des reins de Raphaël, *mais s'il n'abandonne pas, est-ce moi qui finirais par accepter ?*

Et il connaissait la réponse.

I
MARC
ET
RAPHAËL

EN 2012, le prix Nobel de médecine - attribué au Japonais Shinya Yamanaka et au Britannique John Gurdon pour avoir réussi à transformer des cellules adultes en cellules souches embryonnaires - ouvrait la voie à la reproduction humaine asexuée.

Théoriquement, plus rien ne s'opposait à la conception biologique des couples stériles ou de même sexe. Il ne restait plus qu'à passer à la pratique.

Juin 2031

1

Marc et Raphaël étaient à bord du TGV Paris-Bordeaux qui, depuis une dizaine d'années, fonctionnait entièrement à l'énergie solaire. Les anciennes cellules photovoltaïques faites de plaques de silicium noirâtre avaient laissé la place à de nouveaux composants non seulement invisibles, mais également plus efficaces et issus de matières premières moins polluantes. Progressivement, le toit des wagons était devenu complètement transparent. Ce spectacle réjouissait le passager qui se sentait en osmose avec l'univers. Pourtant, Marc ne levait pas la tête, plongé dans l'écriture de son prochain roman, tandis que Raphaël en profitait, il admirait le ciel, la nuque légèrement inclinée vers l'arrière, absorbé par le défilement rapide des nuages. Il rêvait. La sensation de faire corps avec l'infini qui se déployait à une vitesse folle sous ses yeux. Un rayon de soleil décrivit autour de ses cheveux un cercle lumineux. Marc releva le visage penché sur les touches de son ordinateur et contempla son mari avec une certaine dévotion.

Mais sous ses airs de doux rêveur à l'allure chimérique, Raphaël cachait une vraie force de caractère. Quand il avait une idée en tête, il ne lâchait rien et Marc le savait pertinemment. *Je verrai bien*, se dit-il en refermant son ordinateur, car le train arrivait à destination à la gare de Bordeaux Saint-Jean, complètement rénovée depuis des années. Des tapis roulants à la sortie du train les conduisirent jusqu'aux taxis, alignés comme des cubes de glace dans leurs compartiments respectifs. Ils scintillaient sous le soleil en rechargeant leur batterie. Ils prirent place à l'arrière du véhicule et indiquèrent leur destination au robot-chauffeur, qui leur répondit de sa voix métallique :

« Vous serez arrivés 15 min après avoir bipé votre paiement. »

Marc approcha sa montre connectée du terminal ; une douce mélodie confirma la transaction et le véhicule démarra... Il savourait d'avance son séjour au Saint-James. D'abord, il adorait les hôtels, surtout les beaux hôtels. Quel plaisir pour lui de découvrir ou de redécouvrir une chambre où tout semblait avoir été pensé pour son confort ! Il ressentait à chaque fois une impression de bien-être et de sécurité. Peut-être l'illusion agréable d'être pris en charge et dégagé des tracas habituels. Il n'avait jamais su exactement d'où lui venait cette sensation délicieuse, mais il en raffolait et ne ratait pas une occasion d'y goûter.

« Vous êtes arrivés à destination, informa la voix robotisée. Je vous souhaite une bonne journée. Au revoir. »

Marc avait déjà dormi dans cet hôtel, il y a longtemps, dans une autre vie. Avant Raphaël.

Rien n'a changé, s'étonna-t-il en avançant dans le hall. C'est incroyable, j'ai l'impression d'être revenu douze ans en arrière.

Après un passage rapide à l'accueil pour enregistrer leurs coordonnées bancaires, un homme prit en charge leurs bagages et ils s'avancèrent dans un couloir aux murs enduits de poudre de marbre qui permettaient à la lumière de se refléter à la surface. Ils longèrent des pièces lumineuses agrémentées de larges fenêtres encadrées de métal gris à l'aspect rouillé en souvenir des anciens séchoirs à tabac de la région.

L'hôtel avait été construit en 1989 par Jean Nouvel dans une vieille longère du XVIII^e siècle qui surplombait la vallée de la Garonne. Son style atypique, autrefois décrié à cause de sa modernité, était reconnu comme la réussite d'un esprit visionnaire qui avait compris, plus de 40 ans auparavant, les désirs des hommes du futur. L'alliance du confort et de la technologie avec cette obsession de la lumière, imaginée par ce diplômé des Beaux-Arts de Bordeaux, était exactement la ligne étudiée dans les écoles d'architecture et l'inventeur du Saint-James restait la référence dans ce domaine.

Les bâtiments construits actuellement étaient d'ailleurs largement inspirés de cette philosophie d'osmose avec l'environnement et la nature, mais si Jean Nouvel faisait figure de précurseur, il n'empêche que depuis la tragédie de juin 2021, il n'y avait pas eu d'autre solution que de repenser l'habitat autrement et d'un point de vue écologique. Chaque construction comportait une foultitude de fenêtres équipées de capteurs solaires. Les endroits où il n'était pas possible de faire cet aménagement avaient été

détruits et remplacés. Les autres – comme le Saint-James, par exemple, qui s’y prêtait bien – avaient été rééquipés.

Marc se rappela cette année terrible où des groupes de terroristes islamistes s’attaquèrent aux centrales nucléaires. Il y eut des centaines de milliers de morts et ces attentats marquèrent la fin du nucléaire qui fut remplacé par des énergies renouvelables, nettement moins dangereuses.

Ils posèrent leurs sacs de voyage dans leur chambre, ne s’attardèrent pas et descendirent déjeuner tranquillement comme un vieux couple dont les sujets de dispute avaient disparu depuis bien longtemps. Car Raphaël préférait éviter la polémique pour mettre Marc dans de bonnes dispositions avant leur rendez-vous.

À la fin du repas, son impatience était difficile à contenir. Il se leva.

— Allez, on y va, le professeur Niteine nous attend dans trente minutes.

2

Raphaël suivait le professeur dans un long couloir transparent dont la forme convexe lui rappela celle du tunnel à requin de l'aquarium d'Amboise qu'il visitait autrefois avec cette espèce de fascination mêlée à de la peur qui le faisait trembler et sa mère rire. Il voyait encore son rire. Sa nervosité d'enfant. La même sensation. Marc lui tenait la main dans l'espoir de l'apaiser. Le professeur s'arrêta brusquement devant une porte. Il pressa son pouce sur le lecteur d'empreinte et ils pénétrèrent ensemble à l'intérieur d'une pièce aux allures de bureau où une immense table en briques de verre multicolore était recouverte de plusieurs piles de papiers parfaitement alignées ; à sa droite, une alcôve abritait un cabinet médical ; à sa gauche, une table basse en pierre décorée de mosaïques bariolées était entourée de quatre fauteuils anciens qui dénotaient étrangement avec la modernité des lieux.

Le professeur s'éclaircit la gorge avant de prononcer quelques mots de bienvenue.

— Je suis heureux que vous ayez accepté de participer à mon projet.

Marc sursauta.

— Je n'ai rien accepté pour le moment, professeur !

Marc l'examina avec attention ; il devait avoir la cinquantaine. Un visage anguleux et tonique, quelques rides seulement parsemaient ses joues et son front, une mèche de cheveux venait frôler l'arcade sourcilière sous laquelle émergeait de petits yeux vifs.

Raphaël tenait ses mains croisées dans le dos et mordillait sa lèvre inférieure. Il s'arrêta quelques instants pour commenter l'objection de Marc.

— Mais si... Tu as accepté de venir, chéri, ça prouve que tu es prêt à écouter les explications du professeur et à y réfléchir...

Marc sourit.

— Bon, allons-y, je vous écoute.

Le professeur leur désigna deux fauteuils que Raphaël situa au Premier Empire. Il prit place face à eux et commença son exposé.

Marc continuait à l'observer ; ses phrases étaient courtes, précises, ciselées comme des lames de rasoir, le genre de phrases qui ne laissent pas de place à la critique, sûres d'elles et de leur logique irréfutable. Cette façon qu'il avait de les énoncer en déployant chaque mot, chaque lettre, d'une voix ferme, sans une once d'hésitation, aucune vibration de timbre et un regard brûlant, déterminé, exalté, le regard de celui qui ne doute pas une seconde du bien-fondé de ses idées. Marc n'aimait pas du tout ce type de personnalité. Les idéologues étaient ses bêtes noires. Il les trouvait infiniment plus dangereux que les opportunistes, même s'il n'en raffolait pas non plus, mais les premiers étaient pires, car ils n'avaient aucune limite et c'est exactement ce qu'il décelait dans les pupilles dilatées et enfiévrées de ce professeur. Il décida de passer à l'attaque.

— C'est une idée séduisante, professeur, mais complètement folle et j'ai peur que ce ne soit parfaitement illégal.

— Illégal ? Mais non, voyons... ce n'est ni légal ni illégal, rassurez-vous, puisque ça n'existe pas encore ! Il n'y a donc aucune loi interdisant de recourir à cette méthode, ce sera une première mondiale, un vrai feu d'artifice !

— En tout cas, il faut une mère porteuse et ça ne me plaît pas du tout, avoua Marc.

Bien que la loi ait été votée quatre ans auparavant, en juin 2027, après les élections d'un sciento-anar¹, il détestait cette pratique. C'était pour lui une forme de soumission par appât du gain ; car les honoraires d'une mère porteuse se chiffraient aux alentours de 200.000 euromondes (monnaie créée par les États pour faciliter les échanges après le krach mondial de 2021 et le retour aux monnaies nationales)².

— Certes, il faut une mère porteuse, reconnut le professeur, mais venez, je vais vous montrer quelque chose.

¹ L'anarcho-scientisme : Mouvement politique ayant émergé en réaction au précédent gouvernement où l'État régissait tout, même le religieux. Le slogan de campagne des *sciento-anars* était « Laissons les hommes faire », avec des encouragements pour la recherche scientifique, axe principal de ce quinquennat.

² Le paiement d'une « mère porteuse » se fait traditionnellement en euromondes plutôt qu'en francs, car il s'agit fréquemment d'une transaction internationale (beaucoup de clients viennent de l'étranger). Donc, par convention, c'est la monnaie utilisée sauf demande expresse des intéressés.

Marc n'était pas mécontent de se lever de son siège, qu'il trouvait relativement inconfortable. Ils emboîtèrent le pas du professeur dans le couloir en plexiglas dont ils admirèrent l'esthétique.

— C'est très beau !

— Oui, ça l'est, renchérit le professeur. Comme quoi, d'un mal vient un bien, n'est-ce pas ? Sans la débandade des centrales nucléaires, jamais les politiques n'auraient poussé l'écologie aussi loin.

Ni Marc ni Raphaël ne répondirent à ce malheureux truisme. Ils entrèrent dans l'ascenseur en silence pour descendre au rez-de-chaussée, suivirent le professeur qui tourna à gauche puis longèrent un couloir en passant devant une dizaine de portes. Le professeur nommait chaque pièce : « la salle d'accouchement ; à côté, une pièce d'attente ; ici, la chambre de réveil... » Tout à coup, il fit volte-face avec cette espèce de sourire énigmatique de celui qui a préparé une bonne surprise et se réjouit d'avance de l'effet qu'elle produira.

— Nous y sommes. Enfilez ça, lança-t-il en attrapant deux sacs en plastique dans un casier situé à côté d'une porte très épaisse, visiblement plus sécurisée que les autres. Il y avait à l'intérieur de chaque pochon une blouse et une paire de chaussons chirurgicaux.

Niteine s'équipa également.

— On y va, annonça-t-il d'une voix lente, destinée à entretenir le mystère. Je vous fais entrer dans le Saint des Saints, c'est ici que l'on travaille pour l'avenir de l'humanité.

3

Après que Niteine eut tapé des numéros sur une sorte de digicode et appuyé son pouce sur une petite plaque en métal, une lourde porte s'ouvrit. La lumière éclaira instantanément une pièce que Marc et Raphaël découvrirent sans bien comprendre de quoi il retournait. Le professeur gardait toujours sur les lèvres ce petit sourire satisfait. Face à eux, une dizaine de coques lumineuses qui ressemblaient vaguement à des œufs, comme de gros œufs de dinosaure, mais avec la particularité d'être complètement transparents. Niteine les observait. Son sourire s'était accentué, tranquillement ironique.

— Allez-y, approchez-vous, n'ayez pas peur...

Des tuyaux multiples entraient et sortaient de ces mystérieux appendices. Et un bruit de ronflement, comme le souffle d'un animal sauvage.

— Mais qu'est-ce que c'est ? furent à peu près les seuls mots que Marc parvint à prononcer.

Niteine se réglait de la situation.

— Regardez de plus près, vous y êtes... La forme à l'intérieur de chaque coque, eh bien, c'est un fœtus humain.

Le professeur se redressa, très fier et amusé de l'étonnement qu'il percevait sur leur visage.

— Je vous explique. Voilà, la technique n'est pas encore au point, mais d'ici dix ans, peut-être avant, je crois que l'on pourra se passer des mères porteuses. Ainsi cela règlera vos problèmes de conscience, hein, monsieur Falonie ! Mais pour l'instant, le fœtus ne survit pas au-delà de trois mois, ce n'est que transitoire, car j'avance à pas de géant ; bientôt, je libérerai la femme des contraintes de la maternité et je mettrai les deux sexes à égalité. Pas une égalité approximative. Une égalité parfaite.

Marc l'écoutait sans vraiment l'entendre. Comme dans un rêve. Il regardait les coques suspendues aux murs et hésitait entre la fascination et le dégoût. Il avait déjà entendu parler de ces techniques, mais c'était encore du domaine de l'utopie et là, sur les murs, il assistait à un spectacle digne

des pires scénarios de science-fiction, des bébés condamnés sur l'autel de la science. Il en frissonna.

— Professeur, c'est ignoble ! Ces fœtus à l'intérieur des coques, ils vont mourir, n'est-ce pas ?

Niteine le fixa, avec un air condescendant comme s'il s'adressait à un enfant qui n'a rien compris.

— Il s'agit d'un avortement spontané, rien de plus !

— Rien de plus ? Si, professeur, car ces fœtus ne sont pas des accidents, ils sont créés dans un but précis, et sacrifiés.

— Sacrifiés ! Vous êtes bien excessif... Ces fœtus n'auraient jamais existé en dehors de ce projet, il s'agit d'embryons surnuméraires issus de FIV, fécondation in vitro, si vous préférez... alors, je ne sacrifie rien, au contraire, j'invente, j'utilise le néant.

Marc crut entendre le diable en personne. Il se tourna vers Raphaël pour recueillir son adhésion et lui glissa au creux de l'oreille : « *Tu vois, mon amour, je te l'avais dit, il est cinglé.* » Mais Raphaël s'éloigna pour montrer qu'il ne cautionnait pas les messes basses, que ça le gênait.

— Arrête, s'il te plaît... Le professeur nous montre ce projet extraordinaire et, toi, tu le saoules avec ton point de vue d'un autre âge.

— Mais non, j'adore les contradicteurs, c'est très stimulant, ajouta Niteine en les poussant hors de la pièce. Venez, Marc... Ça ne vous ennuie pas que je vous appelle par votre prénom ?

— Heu, non... pas du tout, balbutia Marc, surpris.

Quelques dixièmes de seconde plus tard, il se dit que ça allait créer une proximité entre eux dont il se serait bien passé.

Ils retirèrent leur blouse et suivirent une nouvelle fois le professeur dans le couloir. La chaleur était douce malgré les larges baies vitrées, car les nouveaux modèles incluait des cellules de refroidissement dans les vitres qui se modulaient en fonction de la température.

Ils montèrent au premier et entrèrent à nouveau dans le bureau de Niteine. Ce dernier s'assit dans l'un des fauteuils entourant la table basse et les invita à prendre place face à lui. Il toussota :

— La science est notre source, c'est à elle, à elle seule que nous devons les progrès de l'humanité... Grâce à mes coques, les femmes auront un jour le choix de porter ou non leur enfant. Le ventre maternel deviendra, en quelque sorte, facultatif. Et pour les couples homosexuels comme vous, ce sera le Graal, n'est-ce pas ? Vous n'aurez plus besoin de mère porteuse, vous pourrez même admirer votre bébé régulièrement, puisque

mes coques sont translucides. En attendant, nous avons encore besoin d'un ventre de femme, mais ce détail ne doit pas vous bloquer, Marc, car je vous l'ai dit tout à l'heure, je peux vous offrir votre enfant à tous les deux, pas celui de Marc ou Raphaël, vous n'aurez pas ce choix cornélien à faire, mais celui de Marc et Raphaël.

Marc se figea. Il ne disait plus rien. Il observa son mari à côté de lui et sentit son excitation, sa joie, sa folie...

Niteine embraya.

— Alors ?

Marc savait bien ce que Raphaël avait en tête en l'amenant jusqu'ici, mais entendre ce professeur lui expliquer aussi calmement, ça le perturbait. Pourtant, il savait que la science progressait et que l'homme ne pouvait s'éloigner de cette courbe. Ces dernières décennies, la courbe n'avait cessé d'évoluer, mais là, c'était tout simplement dingue !

— Je ne sais pas, je...

Marc s'interrompit, car il avait surpris dans les yeux de Raphaël une attente si forte qu'il ne voulait pas la décevoir et ne savait plus très bien si ce que lui proposait Niteine était fou ou génial. *Peut-être les deux*, conclut-il en lui adressant un sourire gêné.

— Alors ? réessaya Niteine.

— C'est fabuleux ! s'enthousiasma Raphaël, sans laisser à son époux le temps de répondre. Fabuleux !

4

Marc ne disait rien. Il était soulagé finalement que son mari ait répondu à sa place. Il examina le visage de Raphaël et vit qu'il irradiait littéralement. Ses pupilles se dilataient sous l'effet de l'excitation. Cela le mit assez mal à l'aise, il eut soudainement envie de s'enfuir en courant, très vite, sans se retourner, mais il se ravisa, il savait bien qu'il en serait incapable de toute façon. Il ne briserait pas les espoirs de son ange aussi brutalement. Il lui fallait un plan moins frontal, plus surnois. Il se dit que l'idéal serait d'amener Raphaël à y renoncer lui-même, mais, pour ça, il devait lui en montrer les failles. Lui mettre le nez dessus. C'est donc d'une voix posée, calme, presque monocorde, qu'il demanda au professeur davantage d'explications.

— Comment vous allez faire un bébé avec deux spermatozoïdes ? Je n'ai pas bien saisi tout à l'heure.

Le professeur le regarda avec cet air condescendant qu'il affichait depuis un bon moment et qui commençait sérieusement à l'agacer. *Il se prend vraiment pour un génie, ma parole*, rumina Marc, pendant que Niteine le toisa d'un air hautain, un petit sourire ironique au coin des lèvres.

— Je ne vous avais pas vraiment expliqué le processus, il ne faut pas deux spermatozoïdes, voyons, un seul suffira !

— Comment allez-vous faire, alors ?

— Eh bien, on va fabriquer vos propres ovules.

— C'est impossible ? Comment ?

— Rien n'est impossible ! C'est comme le ventre d'une femme, n'est-ce pas, vous n'imaginiez pas que l'on puisse s'en passer ?

— Et, alors ? répliqua Marc de plus en plus agacé par ce type et ses petits airs de se foutre de votre gueule.

— Alors ? Je vous ai prouvé que l'on arriverait à s'en passer et ce que je vous propose est du même ordre, incroyable, mais vrai, si je puis dire ! J'ai lancé depuis plusieurs années des tests sur des souris et ça marche ! Il faut maintenant passer à la phase supérieure, c'est-à-dire les humains.

— Comment ça ? l'interrompt Marc, vous êtes en train de me dire qu'on va être des cobayes ?

— Calmez-vous, Marc...

— Que je me calme ? Tu vois Raphaël, il cherche des cobayes, c'est tout ce qu'il veut !

Raphaël s'était levé, presque au bord des larmes. Les voir se disputer, ça le rendait malade.

— Arrête Marc, on ne risque rien, au pire ça ne marchera pas, ça vaut le coup d'essayer... Il te l'a dit, c'est au point. Sur les souris, ça marche !

— On n'est pas des souris, ça peut merder.

— Dans ce cas, on adoptera, voilà tout.

Niteine les observait, une crispation perceptible déforma ses lèvres et trahit son inquiétude.

— S'il y a un cobaye dans l'histoire, ce n'est certainement pas vous.

Marc le fixa, légèrement désorienté.

— Comment ?

— Ce n'est pas vous, je vous dis, mais la mère porteuse... S'il y a un risque, c'est elle qui le court et, dans ce cas, la grossesse sera immédiatement interrompue. Raphaël a raison, le seul risque que vous courez est que ça marche, que vous ayez votre bébé, que deux hommes puissent procréer ensemble, c'est fabuleux, n'est-ce pas ?

Raphaël s'était rassis en souriant, séduit par les arguments du professeur alors que Marc n'était pas encore convaincu. Il hésitait.

— Fabuleux, c'est vous qui le dites. Et après ? Mettons qu'il existe un jour cet enfant, quelle sera son existence légale ?

— Nous y voilà ! Encore elle, la loi ! Mais aucune loi ne peut interdire ce qui n'existe pas encore. Donc, nous avons un boulevard...

Raphaël attrapa les mains de Marc dans les siennes pour lui transmettre sa ferveur.

— Tu vois, ce n'est pas illégal, tu n'as rien à craindre.

— Raph chéri – la voix de Marc s'était adoucie – ce n'est pas pour moi que je m'inquiète, mais pour l'enfant.

Niteine afficha de nouveau son petit sourire satisfait.

— Vous parlez d'enfant. Bon début. Preuve que l'idée fait son chemin...

Vous voyez, des couples homoparentaux, il y en a beaucoup maintenant, alors, il n'y aura pas de problème de ce côté-là. Si vous voulez protéger votre enfant, le plus simple serait de garder la genèse de ses origines bien

cachée, hein, vous n'êtes pas obligés d'aller le crier sur tous les toits. Pour le moment.

À cet instant, la poche du professeur émit quelques bips.

— Excusez-moi, j'ai un appel urgent, je reviens tout de suite, dit-il en sortant du bureau.

Raphaël avait lâché les mains de Marc et se mit à débiter un laïus sur le bonheur d'être pères. Marc l'écoutait d'une oreille distraite et ses paroles commencèrent à le bercer, progressivement les mots se firent plus lointains, ils agissaient tel un bruit de fond familial et apaisant et Marc se retrouva plongé dans ses pensées...

Certes, il croyait en la science, mais il n'en avait pas fait son Dieu comme un grand nombre d'intellectuels depuis les élections de 2027 et la victoire d'un sciento-anar ayant aboli toutes formes de religions. Il était pourtant convaincu qu'elles n'avaient pas disparu. Elles étaient toujours là, bien tapies dans l'inconscient collectif, d'où sa crainte d'un réveil brutal. La vie de leur enfant serait alors en danger si ses origines étaient découvertes et il considérait qu'il n'avait pas le droit de faire courir un tel risque à un être innocent. Car ce risque existait vraiment pour Marc, c'était un vrai danger, même si Raphaël semblait l'occulter ; les musulmans et les chrétiens avaient récemment créé une coalition qui n'avait pas fait grand bruit dans les médias, mais dont il connaissait l'existence par la propre sœur de Raphaël qui fréquentait les milieux catholiques.

— Pourquoi cette coalition ? lui avait-il alors demandé, quels sont leurs points communs ?

Elle lui avait répondu, comme une évidence.

— Nous prions le même Dieu.

Marc avait manqué de s'étouffer.

— Le même Dieu, sans doute, mais dangereusement schizophrène ! s'était-il exclamé alors que Virginie avait tourné les talons pour fuir la polémique.

En la regardant s'éloigner avec ce petit air froissé qu'il lui connaissait bien et qui accentuait la dureté de ses traits, la lèvre inférieure qui disparaissait presque sous l'effet de la contrariété, il se dit que cela n'avait rien de si étonnant quand on y réfléchissait, car depuis la nuit des temps les hommes avaient toujours réussi à taire leurs divergences pour combattre le même ennemi. Et là, pour ces milieux conservateurs, l'ennemi était de taille puisqu'il s'agissait de s'attaquer aux techniques de procréation médicalement assistée et en particulier celles concernant les homosexuels.

5

La France avait goûté par le passé au pouvoir religieux en élisant à la magistrature suprême le candidat désigné par le nouveau parti « Solidarité musulmane¹ ». C'était en 2022, un peu moins d'un an après les attentats terroristes et le pays peinait à se relever. Le contexte d'incertitude politique fut favorable à l'émergence d'un vrai courant islamisant qui réclamait toujours plus de droits pour leur communauté. Des groupuscules religieux se constituèrent pour exciter les populations fragilisées par une réussite en deçà de leur espérance et un rejet des valeurs occidentales. Le candidat Mohamed B. se présenta comme le seul homme capable de calmer les tensions et d'apaiser les esprits.

Marc se souvenait de cette période infiniment triste où il devait se cacher avec Raphaël, ne plus afficher leur amour. Il n'était pas le seul à avoir cruellement souffert pendant ces cinq années de Solidarité musulmane. Pourtant, il sentait que le pays était prêt à remettre le couvert – comme affamé par le manque d'idéal religieux... S'il se méfiait des religions, il se méfiait aussi de la science, sans doute les stigmates d'une éducation catholique et ses valeurs qui restaient gravées à jamais, indélébiles, et lui interdisaient d'admirer le progrès scientifique comme le but ultime. Mais pour convaincre Raphaël de renoncer à ce projet insensé, il lui fallait de solides arguments, qu'il devait trouver en continuant à faire parler le professeur...

— Désolé, s'excusa Niteine en ouvrant la porte du bureau. Ce fut plus long que prévu. Ça vous aura laissé le temps de discuter tranquillement. Marc sortit de ses pensées avec autant de facilité qu'il y était entré et démarra son plan de bataille.

— Professeur, vous m'avez dit tout à l'heure que vous alliez fabriquer nos ovules. Mais, de quelle manière ?

— Bien ! commença Niteine à contrecœur, en s'asseyant dans un fauteuil.

¹ Voir le roman « Soumission » de Michel Houellebecq.

(En effet, il n'aimait pas transmettre son savoir et préférait le garder pour lui, mystérieux, intangible. Mais dans ces circonstances particulières, il devait faire preuve de pédagogie pour les rassurer).

— Bien... Vous vous souvenez sans doute de vos cours de biologie ? De la fécondation ?

Marc se gratta le nez.

— À ma connaissance, il faut un spermatozoïde et un ovule. Avec deux hommes, vous faites comment ?

— Je vais essayer d'être le plus clair possible et de ne pas entrer dans les détails trop complexes. Donc, en ce qui vous concerne il nous manque l'ovule, vous êtes d'accord ?

— Oui, c'est ce que je vous ai dit tout à l'heure et vous m'avez répondu que vous alliez les fabriquer ?

— Précisément. Voilà, en 2012, il y a presque vingt ans, le professeur Shinya Yamanaka, fit une découverte scientifique majeure : il trouva le moyen de fabriquer des cellules souches grâce à des cellules adultes...

— Et alors ?

— Ne vous affolez pas, Marc, je vais simplifier. Donc, grâce à cette découverte, on peut fabriquer un ovule à partir d'une cellule de peau. C'est incroyable, n'est-ce pas ? Vous savez que cette technique était déjà utilisée pour les couples stériles ?

— Quand les deux sont stériles ?

— Tout à fait, et la bonne nouvelle, c'est que vous êtes mieux lotis qu'eux puisque dans votre cas nous avons le spermatozoïde.

— Génial ! intervint Raphaël, très enthousiaste.

— Mais, je ne comprends toujours pas comment vous obtenez des ovules avec des cellules de peau, objecta Marc en cherchant à mettre le professeur en difficulté.

— Ah, si je vous explique, ça risque d'être un peu technique.

— Ce n'est pas grave, soyez le plus succinct possible.

— Je vais essayer... alors, une cellule adulte est normalement différenciée, c'est-à-dire qu'elle ne peut pas revenir en arrière, et la prouesse de Yamanaka est d'avoir trouvé le moyen de la faire rajeunir grâce à l'injection en son cœur de 4 gènes. Une fois que la cellule adulte est revenue au stade embryonnaire, on l'appelle une IPS, c'est une cellule pluripotente induite, car elle peut donner naissance à n'importe quel type de cellule, des cellules de foie, de rein, etc. y compris des cellules sexuelles, et donc des ovules...

— C'est fabuleux ! se réjouit Raphaël.

— Oui, mais pourquoi ça n'a pas été tenté depuis vingt ans ? interrogea Marc en essayant une fois encore de déstabiliser le professeur.

— Si, je vous l'ai dit, ça se fait déjà pour les couples stériles.

— Et pourquoi pas encore sur les « homos » ?

— Oh ! Principalement pour des problèmes éthiques, vous savez, mais les lois évoluent sans cesse, et je suis certain qu'il faut d'abord que ces enfants existent pour faire changer les choses.

— Et les enfants nés de ces couples stériles, ils vont bien ? réattaqua Marc

— En pleine forme.

— Mais quel âge ont-ils ?

— Le plus âgé a 12 ans.

— Et que sait-on des suites dans le futur, quand l'enfant aura atteint la puberté par exemple.

— On sait que tout se passera comme pour un enfant conçu à l'ancienne, si j'ose dire. Vous pensez bien qu'on ne prend aucun risque quand il s'agit des humains.

Marc semblait réfléchir. Il tentait de se remémorer ses connaissances sur le sujet, mais il devait bien avouer que c'était flou. La recherche médicale de pointe n'était pas vraiment connue du grand public. Une sorte d'omerta sur la question. Un mélange de peur et de fascination qui tenait la plupart des gens à l'écart de ces questions. Trop obscures et inquiétantes.

Raphaël rompit le silence en premier.

— Comment cela se passe-t-il pour prélever les cellules ?

— Vous avez raison, passons au cas pratique. L'un de vous deux doit donner des spermatozoïdes et l'autre des cellules de peau pour obtenir les ovules. Ensuite je pratique une fécondation in vitro et j'implante les embryons dans le ventre d'une mère porteuse... Mais il y a cependant une contrainte médicale, le donneur de cellules de peau devra se soumettre à un traitement hormonal que j'ai mis au point pour féminiser l'ADN du donneur. Je pense qu'il serait plus judicieux de choisir Raphaël ?

— Je suis partant ! Mais c'est quoi ce traitement, c'est douloureux ?

Marc ne put s'empêcher de sourire en l'entendant pour la première fois formuler une inquiétude, car il était évident que ce ne serait pas lui qui prendrait ces hormones.

Il s'approcha de son ange, lui prit les mains en espérant encore qu'il renonce.

— Un traitement, Raph, est-ce que tu es sûr de vouloir t'imposer ça ? Tu vois bien qu'il y a des contraintes, que ça n'est pas si simple !

— C'est le risque à prendre, chéri, et le plus grand risque pour moi serait de ne pas le faire... J'y penserais toute ma vie de ne pas avoir osé, tu te rends compte ? Et puis un enfant, c'est toujours une aventure, n'est-ce pas ?

— Heu...

Marc ne trouva rien à propos pour contrer cette évidence. Il se tourna alors vers le professeur.

— Et la mère porteuse, professeur, avez-vous trouvé une femme qui accepte ?

— J'ai déjà quelqu'un à vous proposer ; elle a trente ans, mère de deux enfants et sa situation est difficile. Elle a perdu son mari il y a deux ans et vit dans une précarité financière terrible. Vous êtes sa chance d'une vie meilleure. Le prix pour ses services est en effet assez élevé, mais nous finançons le reste.

— Combien ? demanda Marc en suppliant pour que ce soit cher, beaucoup trop cher.

— 300. 000 euromondes – mais je croyais que l'argent n'était pas un souci pour vous, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est exact, confirma Raphaël en éliminant encore un argument. Mais loin de s'avouer vaincu, Marc décida de changer son angle de tir et d'attaquer le terrain de la morale.

— J'ai une certaine éthique, professeur, et vous savez que je désapprouve le recours aux mères porteuses.

— Marc Falonie, pour l'amour du Ciel, arrêtez de vous torturer ! Croyez-moi, c'est mieux pour elle que de se prostituer ou de travailler à l'usine vingt heures par jour¹.

— Ce n'est pas la même chose, tenta-t-il d'argumenter.

— Si, Marc, ça l'est ! Vendre son ventre n'est pas pire que de vendre son sexe ou sa santé, et l'on s'occupera bien d'elle et de ses enfants. Elle sera bichonnée, vous pouvez me croire.

Niteine caressait les accotoirs en acajou de son fauteuil. Il observait Marc. Il le fixait de façon insistante comme s'il cherchait à le déstabiliser.

¹ Déréglementation du travail par le pouvoir sciento-anar en place afin de garder une place compétitive dans le marché mondial de la robotique. De nombreuses industries françaises emploient des ouvriers pour fabriquer des *squelettes* de robot et les exporter, en particulier vers la Chine. Aucune machine ne possède encore la délicatesse des doigts humains pour accomplir ces tâches.

Marc s'était tu. Il sentait la douce chaleur du soleil sur son visage et pensa à cette femme si pauvre qu'elle était prête à vendre l'enfant qu'elle avait porté. Il refusait de la juger, ce n'était pas elle qu'il condamnait, mais la société qui poussait les gens à des extrémités aussi douloureuses.

Il hésitait, ne savait plus très bien quelle décision prendre, où était le bien et le mal. La frontière n'était plus tellement nette.

— Et si ça ne marchait pas ?

— Eh bien, vous ne serez pas remboursé !

Le professeur se tapa sur les cuisses comme s'il avait sorti la blague la plus drôle.

Raphaël souleva les sourcils et ses yeux tournèrent dans leurs orbites avec la grâce d'un enfant témoin d'un propos stupide.

Marc espéra un instant qu'il change d'avis, mais Niteine reprit rapidement la parole.

— La seule chose qui puisse arriver est que le fœtus n'arrive pas à son terme. Et la probabilité est infinitésimale. Dans ce cas – je plaisantais tout à l'heure –, le laboratoire prendra à sa charge les frais de la mère porteuse. Donc, vous ne risquez absolument rien.

Marc se leva. Il était pâle. Il avait écouté tous ses arguments, de petites gouttes de sueur perlaient le long de ses tempes.

— Je vais y réfléchir.

— Mais vite, alors ! s'impatienta Niteine. Car Raphaël doit commencer le traitement le plus rapidement possible.

— Ce n'est pas à quelques jours près, se défendit Marc.

— Quelques jours, oui, mais pas plus. Les prochaines élections sont dans moins d'un an et j'aimerais vraiment que le bébé naisse avant.

— Vous avez raison, convint Marc, car si les conservateurs arrivent au pouvoir, ils abrogeront la loi sur les mères porteuses... mais ça risque d'être juste, on est déjà en juin ?

— Oh, ça ira... Ils devront d'abord former le nouveau gouvernement et voter un texte de loi qui n'aura probablement pas d'effet rétroactif, mais il ne faut pas traîner, car le traitement hormonal dure trois mois avant de prélever les cellules de Raphaël.

Marc avait la tête qui lui tournait à présent. Il jeta un regard perdu à son ange et vit un sourire si tendre se dessiner sur ses lèvres qu'il en fut bouleversé.

— Je vous donne ma réponse rapidement, c'est promis.